

En ce mois de juillet 2050, les touristes affluaient sur la Côte d'Azur, comme à l'accoutumée, en provenance de toute l'Europe et même d'autres continents. En quelques décennies cependant, la plupart avaient dû modifier leurs habitudes de vacanciers. Rares étaient maintenant les estivants à oser s'aventurer en pleine journée sur le sable brûlant des plages ou les places surchauffées des centres-villes. La villégiature d'été sur la *French Riviera* était de plus en plus nocturne, les bains de mer souvent très matinaux. Le milieu de journée transformait le bord de mer en un quasi désert. Quant aux adeptes de randonnée ou d'escalade dans le Mercantour voisin, cherchant à fuir la touffeur des villes côtières, ils veillaient à éviter les tempêtes qui, depuis trente ans et la terrible et mortelle Alex, frappaient le haut pays de plus en plus fréquemment, de plus en plus violemment.

Victor s'était montré fort insistant, une attitude bien inhabituelle pour lui. Stella son épouse corse s'en était étonnée sans s'en formaliser outre mesure. Il disait aspirer à une longue et belle réunion de famille. Il avait tout organisé, les visites de lieux remarquables, les activités ludiques, les balades dans le moyen pays et même les menus ! Pour Baptiste et Antoine, la période était peu propice, contrariant leurs activités professionnelles. Mais les trois frères, natifs du sud de la Bourgogne, s'adoraient et leurs épouses s'appréciaient à l'évidence. Alors on s'était arrangé pour profiter au mieux d'une semaine à Saint-Jeannet, village perché dans l'arrière pays niçois. Stella et Victor y possédaient une maison sans prétention mais au charme provençal indéniable, à deux pas du célèbre Baou. Ils y bénéficiaient d'une vue exceptionnelle sur la baie des Anges et le cap d'Antibes, apercevant même la Corse chère à Stella lorsque le ciel matinal était clair.

Les trois frères s'appelaient souvent mais se réunissaient rarement, au grand dam de Victor. Les hasards de la vie et les nécessités professionnelles avaient dispersé la fratrie. Baptiste l'aîné avait repris l'exploitation viticole paternelle après le décès de leur père. Les choses avaient cependant bien changé en trois décennies dans ce sud bourguignon où le Chardonnay et le Gamay produisaient au début du XXIème siècle des vins mondialement réputés, Pouilly-Fuissé, Moulin à Vent et autres Saint Amour. Baptiste avait dû arracher de nombreux pieds de vigne, puis planter à leur place des cépages méditerranéens plus résistants à la sécheresse récurrente et aux parasites toujours plus résistants. L'assemblage Grenache Syrah Mourvèdre s'était ainsi progressivement imposé sur l'exploitation familiale, quand des vignerons voisins avaient opté pour le Cinsault et le Carignan. Baptiste avait également fait le choix de reconverter une partie de ses surfaces, plantant des oliviers et des agrumes. Par précaution financière, son épouse Alizée avait conservé son emploi d'infirmière. Elle partageait ses semaines entre de longues tournées en activité libérale et des vacances dans plusieurs

EHPAD et à l'hôpital voisin de Mâcon. Elle avait enduré de multiples crises sanitaires, tentait de soulager les personnes âgées durant les canicules récurrentes, voyait les moyens de la santé publique se contraindre d'année en année. Ces bouleversements étaient probablement pour beaucoup dans le choix du couple de n'avoir qu'un enfant, un adolescent qui leur demandait souvent dans quel monde il mettait les pieds.

Antoine le puîné avait suivi sa femme Soizic dans sa Bretagne natale. Alors que le vignoble bordelais périclitait, victime de conditions climatiques de plus en plus sévères, il avait tenté, avec un certain succès, d'appliquer le savoir-faire familial en créant ex nihilo un vignoble dans le Val de Rance, entre Côtes d'Armor et Ille-et-Vilaine. Travaillant au début des blancs forts sympathiques, il avait ensuite décidé de produire et d'élever des rouges qui n'étaient pas sans rappeler les Graves d'avant la grande dépression des Bordeaux. Il avait rapidement fait des émules. Le Val de Rance avait acquis une belle réputation qui lui valait maintenant une appellation d'origine protégée dont Antoine était particulièrement fier. Dans ses cours de Sciences de la Vie et de la Terre, Soizic tentait quant à elle d'expliquer à ses élèves de collège pourquoi les choses avaient tant changé en Bretagne, entre montée des eaux, affaiblissement du *Gulf Stream* et marées d'algues vertes. Elle avait bien du mal à justifier l'inaction chronique des gouvernants à des adolescents qui n'avaient aucune idée de ce que "GIEC", "Protocole de Kyoto" ou "Accords de Paris" voulait dire... Leurs trois enfants, dans la même tranche d'âge, ne se gênaient pas pour reprocher à leurs parents un héritage environnemental qu'ils jugeaient bien triste.

Le benjamin Victor s'était quant à lui éloigné des métiers de la terre. Il le regrettait parfois, songeant au plaisir qu'il prenait, enfant, à accompagner son père dans les vignes, à participer aux vendanges, à suivre jour après jour la lente maturation du vin. Il avait néanmoins parfaitement conscience des difficultés que rencontraient ses frères, en lutte permanente contre des conditions qui rendaient leur travail toujours plus rude. Son métier à lui, c'était l'espace. Astrophysicien de formation, il avait ses quartiers à l'Observatoire de la Côte d'Azur. Il y était l'un des spécialistes de la reconnaissance et du suivi des astéroïdes. Si ses frères s'étonnaient qu'on puisse s'intéresser à des objets aussi lointains alors que la Terre vivait tant de profonds bouleversements, ils avouaient un grand respect pour leur jeune frère et ses connaissances scientifiques si pointues. Victor ne parlait pas de son métier, non qu'il pensât sa famille incapable de comprendre. Sorti de l'Observatoire, il revenait sur Terre et appréciait une vie simple et tranquille. Son épouse était, elle, dans le très concret. Stella œuvrait dans une banque de réseau comme conseillère patrimoniale de clients fortunés. Elle constatait chaque jour l'ambiguïté d'un discours d'entreprise qui, tout en vantant la finance vertueuse, investissait encore dans des projets parfois discutables voire contestables. Elle en avait pris son parti et

partageait avec son mari les plaisirs d'une existence faite de petits bonheurs sans excès. Stella et Victor n'avaient pas eu d'enfant, n'en auraient pas. On se gardait bien d'en demander la raison. Ses belles-sœurs avaient d'abord supputé un problème physiologique. Elles avaient fini par comprendre qu'il s'agissait d'un choix délibéré du couple de ne pas donner la vie dans un monde au bord du désastre écologique.

Les retrouvailles furent douces et agréables, comme le fut la première soirée de cette réunion de famille tant désirée par Victor. Un bref orage d'après-midi avait un peu rafraîchi l'atmosphère. Baptiste et Antoine avaient pris soin d'apporter des échantillons de leurs domaines. La soirée se prolongea fort tard. Savourant tout autant les produits des deux exploitations bourguignonne et bretonne que la cuisine méditerranéenne de Victor, les convives alimentaient la conversation de multiples petits riens, plaisantant et riant des anecdotes de chacun sur les enfants, les voisins, les animaux de compagnie... Victor était radieux, du moins par moments. Cela n'échappait pas à Stella, qui, tout en devisant légèrement avec ses belles-sœurs et beaux-frères, cherchait à comprendre pourquoi son mari n'était pas complètement heureux.

Cette semaine en famille fut ce qu'en espérait Victor. Évitant autant que possible la cohue des touristes et la chaleur de mi-journée, les trois couples partagèrent de précieux moments. Dans le vieux Nice, ils déambulèrent dans les ruelles étroites dessinées pour protéger d'un soleil agressif, dégustant des parts de socca poivrée et des pans bagnats huilés. Le long des antiques remparts d'Antibes, ils découvrirent les gigantesques travaux d'adaptation du « quai des milliardaires » à la montée progressive des eaux de la Méditerranée. La vallée de la Vesubie, meurtrie par les tempêtes successives, leur offrit heureusement des paysages préservés et des espaces où la biodiversité pouvait encore s'épanouir. Les soirées étaient le moment où se mêlaient souvenirs d'enfance et projets pour eux-mêmes et leurs enfants. On s'efforçait de ne pas trop penser à toutes les crises que vivait le monde ; on évitait d'en parler, du moins ces jours-ci. On s'offrait un répit, une bouffée d'air frais. Lorsque bourguignons et bretons envisageaient leur avenir et celui de leurs enfants, Victor se faisait curieusement songeur, triste. Stella s'inquiéta de cette attitude distante et s'en ouvrit à son mari qui demeura silencieux.

Ils décidèrent qu'un repas festif clôturerait cette belle semaine. La soirée commençait à peine dans le jardin méditerranéen de la maison de Saint-Jeannet quand Victor prit la parole une première fois, à contre-courant de la conversation.

— Et si vous restiez encore un peu ? Quelques jours ? Il y a encore des tas de choses à voir ensemble aux alentours...

Stella s'étonna sans se froisser de ne pas avoir été consultée. Ravis de la proposition, les autres n'en durent pas moins décliner l'invitation. Les exploitations ne sauraient attendre davantage, surtout en cette période. Alizée ne pouvait pas trouver au pied levé à se faire remplacer. Et Soïzic avait promis à sa sœur de s'occuper de leurs parents âgés pendant ses deux semaines de vacances. On mit sur le compte de la déception la morosité de Victor qui n'empêcha pas les autres de continuer à se distraire gaiement.

Il s'écoula près de vingt minutes avant que Victor, contre toute attente, ne reprenne la parole, toujours sans se préoccuper des sujets de conversation.

— Je vais prendre un congé sabbatique, une année peut-être. Je viendrai vous visiter. Nous viendrons, si Stella peut faire de même. Ce sera bien...

La surprise était totale, même pour Stella qui s'en offusqua.

— Quand as-tu décidé cela ? On aurait pu en parler ! Et je devrais laisser mon poste, alors qu'une promotion me tend les bras, parce que tu en as décidé ainsi ?

Le malaise était patent, les invités partagés entre étonnement et embarras. Cette fois-ci, Victor ne laissa passer que quelques secondes avant de poursuivre.

— J'ai quelque chose d'important à vous dire...

Soudain inquiets, les convives le pressèrent de questions, craignant l'annonce d'un grave problème de santé. Cherchant à détendre l'ambiance, Antoine se permit une boutade qui dérida Baptiste.

— Ne nous dis pas que le ciel va nous tomber sur la tête !

Victor porta sur lui un regard sans âme.

— Tu ne crois pas si bien dire... Au tout début de cette année, on a identifié un nouveau géocroiseur de type Apollon. C'est un PHO...

— Excuse moi, Victor, l'interrompit Baptiste. Tu peux traduire en français courant ?

— Tu as raison ; je vais faire court. Un astéroïde de grande taille présente un risque significatif de heurter la Terre.

— Je préférerais vraiment la version originale, osa Antoine.

— Je croyais, poursuivit Soïzic, que depuis une trentaine d'années, on avait recensé de manière exhaustive tous les corps célestes susceptibles de présenter un danger.

— Oui et non, répliqua Victor. De nouveaux objets apparaissent régulièrement. Et certains ne sont détectables que peu de temps avant un impact possible. C'est le cas de... On l'a baptisé 2050GW, comme *Global Warning*. Ironique, n'est-ce-pas ? Si collision il y a, elle devrait avoir lieu dans deux ans environ.

— Je me souviens de DART quand on était adolescents, répliqua Alizée. C'était spectaculaire, cette altération de trajectoire ! Depuis, on a appris à se protéger. NASA, ESA, les autres... On a les moyens et plein de méthodes d'éviter un choc. On sait faire.

— C'est bien le problème. On sait faire ; quant à vouloir...

— Attends ! Tu veux dire...

Victor prit une profonde inspiration pour aller au bout de son propos.

— Depuis que le réseau international de surveillance a découvert 2050GW, l'ONU coordonne les équipes scientifiques chargées d'évaluer en permanence le niveau de risque sur l'échelle de Turin. Il est encore trop tôt pour déterminer le point d'impact et les conséquences. Mais au regard de la taille de l'astéroïde, elles seront sans nul doute dramatiques, cataclysmiques, avec un risque réel de disparition de l'humanité. Dans le même temps, l'ONU négocie avec les pays ayant les moyens d'agir.

— L'ONU « négocie » ?

— Aussi étonnant que cela soit, oui, et c'est loin d'être gagné ! Tant qu'on n'en sait pas plus sur le point d'impact, chacun espère que le gros caillou - au minimum un kilomètre de diamètre tout de même - tombera chez les autres. La Chine verrait bien un trou à la place des États-Unis. Les américains se disent que, sans la Russie, la vie serait plus simple. Les russes rêvent de se débarrasser de l'Europe. L'Afrique aimerait bien prendre sa revanche sur tout le monde. L'Inde et le Brésil visent un nouvel ordre mondial où ils occuperaient une place majeure voire la première. Et ça n'est pas tout...

— Il peut y avoir pire ?

— Tous les stratèges politico-militaires de ces grands pays ou de ces grandes organisations pourraient finir par se résoudre à coopérer si le risque avéré est trop grand, ce qui sera probablement le cas. Il faut impérativement qu'ils se décident avant la fin de l'année. Après il sera trop tard. Mais il y a pire en effet. Une pensée semble se répandre à grande vitesse auprès des conseillers, des théoriciens et autres responsables de tous bords dans le monde entier. On parle du concept GER pour *Global Earth Reset*. Certains prônent l'idée que l'humain, au regard de son action dévastatrice sur son environnement, n'a pas sa place sur Terre. D'autres, largement majoritaires, plaident pour une solution radicale au changement climatique. La conclusion à laquelle les uns et les autres arrive est la même : laissons 2050GW faire place nette pour donner une chance à la Terre de repartir de zéro. On fait un *reset* total et on laisse à nouveau faire la vie, un peu comme il y a soixante millions d'années avec l'extinction des dinosaures...

— Mais c'est un suicide collectif !

— Tout à fait, mais eux ne voient pas les choses comme ça. Et le lobbying qu'ils impriment dans les hautes sphères est terriblement efficace.

Victor paraissait épuisé par cette terrible confession. Autour de la table, les convives étaient cois, immobiles, comme des boxeurs sonnés par un coup de poing scélérat. Seules quelques cigales insouciantes faisaient entendre leur chant nuptial. Victor rompit le silence d'une voix sourde, esquissant un sourire triste.

— Peut-être échapperons-nous à 2050GW, ou peut-être pas. Bien d'autres 2050 GW nous menacent, astéroïdes ou pas. Le grand Horace a dit : « Carpe diem, quam minimum credula postero ». « Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain ».

Laissant quelques instants à chacun pour méditer la maxime du poète latin dans son sens originel, Victor prit le temps de les dévisager un à un. Puis il reposa sa question.

— Et si vous restiez encore un peu ?